

De la coquille à l'Être merveilleux !

Chez Sylvie Goy Granger, il y a cette force, ce besoin d'extraire cette part de soi et de livrer son regard. La démarche est analytique et pleine de complexité, sous une apparence enrobée. Sylvie travaille souvent par séries. « Elévation » exposée ici a été commencée il y a longtemps et a pour ambition, et non des moindres, de montrer l'émanation du divin : la lumière qui scintille en chacun des êtres.

Sans connotation religieuse, c'est la part du divin ou l'aspiration au divin en chacun de nous qui émane ci et là. La lumière certes mais Sylvie montre aussi la part d'ombre que l'on écrase derrière le vernis des apparences.

« J'ai un côté fantasque que je dissimule » ...Et ça se voit dans les toiles de Sylvie. Derrière l'apparat et l'éclat des couleurs, souvent émergent une forme assombrie, une présence obscure. Dans cette série en particulier, Sylvie veut révéler la lueur, le sublime. « Je cherche à voir la part de beau, de divin dans les êtres autour de moi, chacun de nous à une lumière divine ». C'est dans cet élan et dans ce mouvement, toujours très linéaire, que les silhouettes s'élèvent dans un infini mouvement d'ascension. Et en cela son travail prend la forme d'une quête, éperdue, et son œuvre se patine de cet insaisissable qui déstabilise et fascine tour à tour. Enigmatique et mouvementée, la peinture de Sylvie est nourrie de complexité et presque chaque halo de lumière est auréolé d'une ombre obsédante : « les deux vont de pair, le clair obscur est un fondement esthétique mais une réalité physique avant tout ». Et sur un plan philosophique il est constitutif des êtres dans leur ambivalence.

Cette ambivalence se retrouve dans sa série « Coquilles » dont les huître font partie. Pourquoi ? Pour un objet/être vivant : organisme et pour son apparence extérieure infiniment rugueuse dissimulant un cœur subtil, doux et nuancé. On peut y voir le questionnement sur la tromperie des apparences et donc sur la vérité et la réalité de ce que nous analysons comme tel... Le mythe de la caverne de Platon pourrait être un écho de ces interrogations qui taraudent encore et toujours l'espèce humaine.

Dans cette série Sylvie peint aussi des boucliers, « ces coquilles humaines », dont on retrouve ici quelques occurrences est particulièrement emblématique de cette dualité apparence/intériorité et se révèle presque symptomatique de la démarche de Sylvie, en perpétuelle réflexion, et peut-être même en plein combat, entre ce qui se voit et ce que l'on cache. La coquille et la substance. L'ombre et la lumière, le clair obscur une fois encore.

Une démarche qui se veut résolument positive et même si l'analyse des œuvres peut révéler bien plus de complexité qu'il n'y paraît, elle ose se présenter comme elle est, en toute simplicité. Le parti pris a de quoi dénoter à l'heure où le lugubre fait recette et justement, c'est tant mieux ! Et quoi que dise la tendance, cette femme/artiste n'a de cesse de marteler son leitmotiv : montrer le merveilleux dans l'être.

Gaëlle TAGLIABUE